

# AFRICAN PEARLS

Cette collection, préparée par Syllart Production pour Discograph se propose de faire découvrir les richesses musicales de différents pays d'Afrique, mais aussi de donner les clés historiques, politiques et sociales afin de mieux comprendre ce que l'on écoute. Déjà paru : Le Congo, La Guinée, Le Mali, Le Sénégal, La Cote d'Ivoire. **SORTIE 1<sup>er</sup> mars 2010**

## CONGO – PONT SUR LE CONGO

**Dès la fin des années 1940, les influences conjointes du jazz, des musiques européennes et des musiques cubaines se font entendre sur les deux rives du fleuve Congo. Brazzaville ou Léopoldville, future Kinshasa, vibrent alors d'une modernité nouvelle et électrique. En 1960, l'accession à l'indépendance des deux Congos, belge et français, façonne une identité culturelle congolaise commune, qui s'exprime en premier lieu en musique.**

Les productions occidentales, rhythm'n'blues américain, rock anglais ou pop française s'immiscent également dans les mœurs musicaux locaux. La fluidité naturelle du lingala, une langue véhiculaire bantoue utilisée sur les deux rives du Congo depuis la fin du dix-neuvième siècle, permet à de nombreux artistes de s'exprimer en touchant le plus grand nombre, le lingala étant avant tout une langue orale. Le kikongo, mais aussi le français et l'espagnol ont également la côte dans les chansons populaires.

Au cours de la décennie 1960, les deux Congos connaissent une croissance économique insolente qui favorise tous les plaisirs. La compétition épique qui prévaut entre l'African Jazz et ses différentes émanations, Dr Nico, Grand Kallé ou Tabu Ley, mais aussi entre l'OK Jazz de Franco et les productions de Verckys stimule la créativité locale. Tous ces orchestres congolais, des plus connus aux plus obscurs, sont de véritables machines à faire danser.

Les interactions entre les musiciens des plus grands orchestres de Kinshasa et de Brazzaville sont permanentes et quasiment impossibles à recenser. Lancée avec l'African Jazz au début des années 1960, la mode des orchestres qui implorent au moindre succès ou à la moindre inflation d'ego demeure une constante de la scène musicale locale.

Cette compétition est aussi teintée de considération mutuelle. Chaque camp peut compter sur ses partisans, à la manière d'une équipe de football et le moindre enregistrement ou mouvement de musicien, suscite les commentaires les plus sérieux dans la presse locale ou dans les conversations quotidiennes.

En 1967, à Brazzaville, Franklin Boukaka, accompagné du **Negro Band** enregistre *Mokili ekoni ngana*, une chanson aérienne délicatement incarné par son timbre de voix le plus cajoleur. La même année, **Franklin Boukaka** enregistre le célèbre *Pont sur le Congo*, un titre produit par Gilles Sala et arrangé par Manu Dibango à Paris.

Ce titre, s'il reprend les instruments fondateurs de la musique congolaise des années 1940 et 1950 (guitare soliste, basse, saxophone et percussions), indique une véritable rupture avec les chansons d'amour du début de la décennie. Boukaka s'essaye aussi avec succès au rhythm'n'blues, comme en atteste *Nakoko*, un pur titre de danse de la fin des années 1960.

Sept ans après le fondateur *Indépendance Cha Cha Cha* de Grand Kalle, Boukaka a l'audace de prôner un rapprochement entre les deux Congos. Ce morceau emblématique illustre les aspirations de toute une époque, vite balayées par des dérives autocratiques et des nationalismes exacerbés de part et d'autre du fleuve Congo. Franklin Boukaka est ainsi fusillé par un peloton d'exécution le 23 février 1972. Il est considéré comme défavorable au régime de Marien Ngouabi à la suite d'un coup d'état avorté à Brazzaville. *(suite du texte dans le livret)*



**Discograph**

**SERVICE DE PRESSE**  
**ACCENT** ⚡ **Simon Veyssiere**  
Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84  
Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83  
simon@accent-presse.com  
www.accent-presse.com

Plus connu sous le nom de **Dewayon**, le guitariste et chanteur Paul Ebengo est l'un des piliers de la musique congolaise. En 1960, il rejoint l'orchestre Conga Succès créé par son frère Johnny Bokelo deux ans plus tôt. En 1962, Dewayon lance à son tour l'orchestre Cobantou (contraction de Congo Bantou), en recrutant le guitariste légendaire Papa Noël. Dewayon fait parler de lui en solo avec *Niama Ya Zamba* alors qu'il rebaptise son orchestre Kin-Bantou. Ce titre est l'un des grands succès de l'année 1968. Il récidive notamment en solo avec le morceau *Tangana* à la même époque.

L'Orchestre Cobantou voit passer dans ses rangs le jeune frère cadet de Franco, Siongo Bavon plus connu sous le nom de **Bavon Marie Marie**. Celui-ci rejoint ensuite le Négro-Succès en 1964, avant de se lancer en solo. Favori du public, soucieux de son apparence, toujours impeccablement coiffé et élégant dans ses tenues et dans son chant, Bavon enregistre de nombreux morceaux sous son propre nom, dont *Ya Limbisa Bijou*, un des plus beaux titres congolais de l'année 1968. Bavon disparaît tragiquement suite à un accident de la circulation le 5 août 1970 à l'âge de vingt-huit ans, laissant derrière lui une petite centaine d'enregistrements, étoile parmi les étoiles de la musique congolaise.

Le guitariste Nico Kasanda effectue ses armes au sein de l'African Jazz emmené par le pionnier Grand Kallé. La délicatesse des interactions entre l'aisance vocale de Rochereau et la guitare cosmopolite de **Docteur Nico**, surnommé « *le dieu de la guitare* », est incroyable. Ses intonations parfois country, hawaïennes, latino ou rock'n'roll, appartiennent à l'âge d'or de la musique congolaise. Rochereau et Nico forment deux entités distinctes à la fin de l'année 1965 alors que Grand Kallé se retire provisoirement du circuit.

Au sein de sa nouvelle formation, le soliste Nico est merveilleusement secondé par son frère Dechaud à la guitare rythmique, alors que De La France s'interpose entre eux deux pour jouer un « *mi-solo* », une particularité de la musique congolaise. Comme l'écrit avec enthousiasme Gary Stewart, « *ce trio est sans doute le meilleur trio de guitare de l'histoire* ». Il est vrai qu'à Kinshasa et sur l'autre rive du fleuve, peu osent rivaliser avec la virtuosité et l'élégance l'African Fiesta Sukisa, le nom adopté par Nico et ses musiciens. Devenus rivaux de Rochereau et de son African Fiesta National, les deux orchestres s'investissent par le biais de 45 tours interposés.

Docteur Nico sait se faire séducteur en roucoulant avec sa guitare sur des titres comme *Canchita*, un exemple parfait du romantisme congolais de la fin des années 1960. En dépit de tous ses talents de soliste, d'arrangeur, de compositeur et de producteur, mais aussi d'un management erratique et souvent autocratique, Docteur Nico n'arrive malheureusement pas vraiment à percer vraiment entre les deux géants Franco et Rochereau.

Emmené par **Franco**, le légendaire OK Jazz fonctionne comme un véritable mixeur musical et social, fidèle à sa devise : « *On entre OK, on sort KO !* ». Il reflète l'énergie inouïe qui anime le Kinshasa des années 1960 et de la première partie des années 1970. Véritable « *sorcier de la guitare* », le guitariste François Okanga La Ndju Pene Luambo Makiadi alias Franco commence son ascension dans la rue, où il apprend la guitare hawaïenne et se forge un caractère en acier trempé. Inspiré par le jeu d'Henri Bowane, une vedette congolaise des années 1950, le *finger-picking* de Franco est une merveille de virtuosité naturelle. Franco forme son propre orchestre en 1956 appelé OK Jazz. Ces deux initiales sont celles d'Omar Kashama, le propriétaire de l'OK Bar, qui achète à l'orchestre ses premiers instruments. Elles signifient accessoirement Orchestre Kinoïsi ainsi que les deux premières lettres de ses initiales. Adoptant la mode cubaine, il change son nom en Franco, d'après le surnom de « *Franco de mi amor* », acquis auprès du public féminin.

En 1965, Franco rebaptise son orchestre Tout Puissant OK Jazz, un titre à la hauteur de ses ambitions et face auquel personne ne semble pouvoir lutter, en matière de rythme saccadé et fougueux. Le TPOK Jazz compte de nombreux musiciens, jusqu'à cinquante au début des années 1970, sans parler des mouvements incessants de personnel !

Franco est l'auteur d'une véritable comédie humaine tropicale, où les musiciens congolais inventent une fiction palpitante et dansante, qui reflètent le quotidien. *Koue koue ! Ebony aboyi ngai* et *Régina*, parmi une longue lignée de morceaux consacrés à des prénoms féminins, est l'une des centaines de chansons enregistrées par celui que l'on surnomme le « *Balzac africain* ». Sa guitare solo mène la danse, entraînant tout l'orchestre à sa suite.

Seul rival de Franco, à la fois sur la durée, la qualité et l'engagement de sa carrière, Pascal **Tabu Ley** dit Rochereau demeure l'une des grandes figures de la musique congolaise. Atout majeur de l'African Jazz, le

grand orchestre de l'indépendance du Congo Belge, sa voix effleure la musique comme une ondée. Qu'il chante en espagnol de contrebande, en français châtié ou en lingala mélodique, elle incite à un farniente éternel. Chanteur principal de l'African Jazz depuis 1959, Rochereau devient rapidement le favori du public congolais.

Surnommé Seigneur, Rochereau poursuit une carrière exemplaire, en tant que chanteur et chef d'orchestre, mais aussi en tant que compositeur. Entre 1964 et 1968, il compose ainsi près de trois cents morceaux ! Au cours de la deuxième moitié des années 1960, il enregistre ainsi parfois jusqu'à quatre-vingt titres par semaine lorsque son producteur belge vient à Kinshasa, soit la bagatelle de quarante 45 tours ! *Dialogue* fait partie de ses titres les plus exquis, enregistré avec l'orchestre Afrisa. Dialogue à plusieurs voix, avec notamment sa protégée Mbilia Bell, ce titre illustre l'élégance naturelle de ses productions.

Transfuges des Bantous de la Capitale, orchestre phare de Brazzaville au même titre que le Négro Band ou le Cercul Jazz, le trio **Cepakos** est formé autour des chanteurs choc Celio, Pamelou et Kosmos, qui adoptent leurs initiales comme nom de groupe. Ensemble, ils enregistrent des titres explosifs comme *Kouka Badian Teseke* ou *Kawiya* en 1969, des morceaux à l'écho musical évident.

Autre formation issue de la solide école des Bantous de la Capitale, **Sinza Kototo** est dirigé par Pierre Moutouari, le frère cadet de Kosmos. La formation voit le jour à Brazzaville en 1964 sous le nom d'Orchestre Sinza, contribuant notamment à populariser le *soukous* et d'autres danses locales, grâce notamment au guitariste soliste et méconnu Mousse. *Maloukoula* est l'un de leur grand succès.

L'arrivée de nouveaux acteurs, les mouvements de personnel incessants au sein des orchestres et l'insolente réussite de l'industrie du disque locale apportent une dynamique impressionnante à la scène musicale kinoise. Au début de la décennie 1970, Kinshasa devient ainsi l'épicentre d'une scène musicale unique sur le continent africain, à l'intensité et la compétition comparables à celle de villes comme New York, Los Angeles ou Londres.

Faisant office de troisième voie entre Franco et Rochereau, le saxophoniste **Verckys** Kiamuangana se distingue un temps au sein des orchestres Los Cantina et Jamel Jazz, avant d'intégrer l'OK Jazz en 1963. Il enregistre clandestinement avec quelques musiciens de l'orchestre, ce qui lui vaut d'être renvoyé avec fracas. Dans la plus pure tradition congolaise, il fonde à son tour son propre ensemble et s'impose comme l'ennemi numéro un de Franco.

L'Orchestre Vévé démarre en flèche sur les planches du club Vis-à-Vis, rejoint par le chanteur Saak Saakul, alors que Verckys souffle dans son saxophone, joue de l'orgue et de la guitare sur scène ! Il enregistre de nombreux tubes du début des années 1970 comme *Mwana mburu* sous son propre nom, où il est accompagné par son fidèle orchestre Vévé.

Il devient logiquement promoteur de ses propres concerts. Il soutient par ailleurs de nombreux orchestres débutants comme Bella Bella, les Grands Maquisards, le Trio Madjessi, Lipua Lipua et Empire Bakuba. Il monte également son propre studio, une maison d'éditions et un label, regroupés dans son Vévé Center.

Verckys guide ainsi les débuts de son protégé Pépé Kallé, mais aussi de Nyboma, un de ses disciples les plus doués qui va fonder les orchestres Bella Bella et Lipua Lipua, avant de connaître une consécration tardive dans les rangs de Kekele. Alors que ses productions et ses protégés se dispersent, Verckys fait encore parler de lui en solo avec *Ya nini* en 1976, un des meilleurs titres d'une carrière passionnante.

Fondé par Verckys, l'orchestre Kiam, marque l'émergence du guitariste soliste Lele Nsundi, assisté par Dezai et Morema. Après s'être fait remarqué avec *Nina*, l'Orchestre **Kiam** remporte un tube avec *Kamiki* en 1973, un titre limpide et fluide. La section rythmique incroyable, en particulier la basse vrombissante de Kady et la batterie efficace de Dr Vechiko propulsent le morceau vers les plus hautes sphères de la musique congolaise. Les voix de Bakoloketa, de Bamueniko Adoli, Muzola « *président* » Ngunga et d'Adios Alemba se marient à merveille.

Au cours de l'été 1972, l'**Orchestre Bella Bella** occupe quatre des dix premières places du hit-parade zaïrois, notamment avec *Sola*, l'un des meilleurs titres de cette année ! Le groupe prend forme autour des deux frères Maxime et Emile Soki, qui, après des études en Europe, rejoignent le Negro Succès en 1969. Ils se lancent sous le nom de Bella Bella l'année suivante, chantant et fustigeant les amours pas sérieuses et les femmes légères. Verckys les prend sous son aile.

En marge de l'orchestre Bella Bella, l'aîné des frères Soki, le ténor Maxime, poursuit une carrière en solo sous le nom de **Soki Vangu**. Formé chez Bavon Marie-Marie, il enregistre de nombreuses chansons sous

son propre nom comme notamment *Menga* en 1970, mais aussi *Zamba* et *Pambi Doni*, des morceaux méconnus mais représentatifs de l'effervescence incroyable de la scène musicale de Kinshasa au début de la décennie.

Le plus grand succès de Bella Bella, la chanson *Lipua Lipua* fait implorer le groupe à la fin de l'année. Une émanation de l'orchestre adopte en effet ce morceau comme nom de scène. Formation majeure du début de la décennie, **Lipua Lipua** triomphe avec *Losa* en 1973. Les chanteurs explosifs Nyboma et Mulembu, rejoints au chant par Kizunga et Asossa, soutenus par le saxophoniste ténor Bissikita, forment ainsi l'ossature de l'orchestre, qui à son tour se dissout, en devenant notamment le Quatre Etoiles.

Après le succès de *Mobangu* en 1970, l'orchestre Festival Maquisards commence à se scinder en différentes entités, après le départ de son chanteur vedette Sam Mangwana pour l'OK Jazz. Le chanteur Ntesa Dalienst, le guitariste soliste Dizzy Mandjeku, le guitariste rythmique Mavatiku Michelino et le chanteur angolais Diana Nsimba donnent ainsi naissance aux **Grands Maquisards**, qui voient le jour en 1971. En l'espace de quelques mois, cet orchestre se taille une solide réputation à Kinshasa, mais aussi sur la rive septentrionale du fleuve. L'arme secrète du groupe reste la voix de Dalienst. Elle est animée d'un véritable feu sacré, à l'image de *Jaria*, un tube de l'année 1971, où perce également la trompette de Michel Sax.

Les Grands Maquisards sont ainsi l'un des seuls orchestres à pouvoir rivaliser avec l'OK Jazz et l'Afrisa International de Rochereau. Le succès est au rendez-vous, à tel point qu'ils sont surnommés « *les Beatles d'Afrique* ». Produits par l'incontournable Verckys, qui choisit même le nom du groupe, les Grands Maquisards résistent durant quelques années face à la concurrence, avant d'être absorbés en partie par l'OK Jazz à partir de 1974.

Formé par les frères Mas 'Sinatra' et Mario 'Matadidi' Mabele, d'origines angolaises et le chanteur Loko 'Djeskain' Massengo originaire de Brazzaville, le **Trio Madjesi** connaît un succès retentissant au cours de la première moitié des années 1970. Après l'hédonisme de *Sex Madjessi* en 1972, les trois chanteurs, surnommés « *l'attaque bazooka* », font parler d'eux avec le fulgurant *Photo ya madjesi* l'année suivante, sous influence James Brown.

La fraîcheur et l'énergie de ce trio irrite tellement ses concurrents que Verckys, Franco et Rochereau conjuguent leurs efforts pour le briser, notamment en empêchant le groupe de se procurer des instruments ! Le Trio Madjesi enregistre néanmoins de nombreux singles et six albums, remportant un certain succès à Paris et à Bruxelles mais aussi à travers toute l'Afrique de l'Ouest.

Suite au succès du morceau *Nazoki* en 1971, **Empire Bakuba** prend forme. Après un passage par l'Afrisa de Rochereau, le batteur Ceskain Molenga se rapproche de Pepe Kalle, ancien chanteur de Myosotis, et de Papy Tex, qui répètent déjà dans un groupe nommé African Shock. Au cours de la décennie, Empire Bakuba connaît un succès retentissant avec des morceaux comme *Kanu*.

Papa Wemba effectue ses débuts au sein de l'Orchestre Belguid à la fin des années 1960. Celui-ci évolue en Orchestre **Zaïko Langa Langa**, inspiré par Los Nickelos, des étudiants congolais rassemblés à Bruxelles. Servi par la fougue vocale d'Anto Evoloko et la guitare explosive de Pepe Manuakau, Zaïko Langa Langa triomphe avec *Vie ya mosolo* sur l'album « *Orchestre de tous les âges* » paru en 1972.

La batterie élastique et la basse ondulante apportent une langueur inédite au morceau, décomposé entre parties rapides et lentes. Peu de temps après, l'orchestre imploré en une véritable dynastie musicale, aux nombreuses entités symptomatiques de l'éparpillement progressif de la musique congolaise : Choc Stars, Anti Choc Stars, Langa Langa Stars et Grand Zaïko Wawa.

Dix ans après son enregistrement, le pont fraternel sur le Congo, laisse peu à peu la place à des guerres d'égo et de pouvoir, avec des orchestres de plus en plus éclatés de part et d'autres du fleuve Congo. Le Congo Kinshasa devenu Zaïre et le Congo Brazzaville succombent à leurs propres ivresses nationalistes, enterrant le vœu pieux formulé et admirablement chanté par Franklin Boukaka dix ans plus tôt, qui donne son nom à cette compilation.

**Florent Mazzoleni**

**Remerciements à Godefroy, Verckys et Nyboma**